



NEELY

TUCKER

SEULES LES PROIES
S'ENFUIENT

série noire
GALLIMARD

SÉRIE NOIRE

Collection créée par Marcel Duhamel

NEELY TUCKER

SEULES LES PROIES S'ENFUIENT

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR SÉBASTIEN RAIZER

nrf

GALLIMARD

Titre original :
ONLY THE HUNTED RUN

© Neely Tucker, 2016.
Published by agreement with Salomonsson Agency.
© Éditions Gallimard, 2019, pour la traduction française.

Couverture : Photo © Simon Riehle / EyeEm / Getty Images (détail).

*à mes parents
qui m'ont laissé dans la tour de guet de l'autoroute 12
même si
dieu sait
qu'ils avaient toutes les raisons de le faire*

Et pour sûr elle aura le temps,
La jaunâtre fumée qui glisse au long des rues,
De se frotter l'échine aux vitres ;
Tu auras le temps, tu auras le temps
De te préparer un visage pour les visages de rencontre ;
Le temps de mettre à mort et de créer...

T. S. ELIOT, *La chanson d'amour de J. Alfred Prufrock*
(traduit de l'américain par Pierre Leyris)

Les hurlements l'empêchaient de compter les coups de feu. Ça tirait de partout. Bon Dieu, ce vacarme. Amplifié par les escaliers en marbre, le sol en pierre, les colonnes, renvoyé en écho dans les longs couloirs. Des femmes. C'étaient surtout des femmes qui criaient, mais quelques hommes aussi; d'une voix grave et enragée, ils braillaient qu'ils avaient été touchés.

La femme en face de lui, dans la crypte du Capitole, saignait abondamment. Elle avait pris une balle dans la poitrine et s'était mise à hurler. Elle n'émettait plus désormais qu'un gémissement. Le sang qui se répandait au sol était devenu plus sombre et formait une immense flaque marron qui ne cessait de grossir.

Les tirs avaient la cadence d'une arme automatique, *pop pop pop*. Devenus sporadiques, lointains, ils ressemblaient davantage à des échos qu'à des détonations. Il n'avait aucune idée du nombre de tireurs présents dans le bâtiment, ni de l'endroit où ils se trouvaient.

Sully Carter, à l'abri derrière l'une des doubles colonnes en grès qui formaient la ceinture extérieure de la crypte,

regarda vers le centre de la pièce circulaire, puis vers les murs. Dix, peut-être une douzaine de personnes tapies derrière les colonnes ou sous les présentoirs. Certaines étaient blessées, d'autres restaient cachées. Aucune ne prononçait un mot. Toutes respiraient bruyamment et semblaient devenues les passagers d'un avion sans pilote.

Et merde!

Il souffla et se mit à ramper vers la femme blessée. Elle était allongée sur le dos. Il s'agenouilla et lui prit la main. Sa respiration était pénible à cause de l'effort et de l'adrénaline. Elle présentait deux blessures, sur le haut du torse et à l'abdomen. Le sang en jaillissait comme une rivière. Elle ouvrit les yeux lorsqu'il exerça une pression sur sa main, mais seule une faible lueur y brillait.

«Vous m'entendez? murmura-t-il. Hé! Clignez des yeux pour dire oui. On va sortir d'ici.» Il tourna la tête vers la droite pour voir la sortie. À l'idée de la transbahuter jusque-là, la porte parut soudain bien loin, à deux kilomètres et demi.

Elle avait des cheveux châtain frisés, des yeux verts, de petites boucles d'oreilles bleues et trop de maquillage. Son mascara coulait. La petite trentaine. Un cordon autour du cou, muni d'un badge. Elle portait une jupe et une élégante veste bleu marine sur un chemisier blanc froissé, maculé de rouge. Elle avait perdu l'un de ses escarpins noirs. Trapue. S'il passait un bras derrière ses genoux et l'autre dans son dos... non. Il allait devoir la prendre sur ses épaules.

«Vous sentez ma main? Comme ça?» Il exerça quelques pressions rapides. Elle cligna des yeux et sa bouche s'entrouvrit. Stupéfait, Sully regarda une très fine bulle de salive teintée de rose naître sur ses lèvres, gonfler puis exploser.

Elle ne lui rendit pas la pression de sa main.

« Bon Dieu ! » dit-il.

Le sang qui pulsait à travers sa blouse commença à s'écouler de manière irrégulière. Elle le regardait fixement, ensuite ce fut le calme, l'abandon, la main qui lâche la barre du trapèze et flotte, flotte, le sol qui disparaît, voltigeant simplement dans le vide. Un instant, il eut un vertige. Il ne voulait pas lâcher prise.

Ça s'agitait derrière lui. Les survivants sortaient de leurs cachettes, abandonnaient leurs recoins sûrs, couraient comme des damnés vers la sortie ou dans le couloir qui menait au Sénat, loin des coups de feu.

Quelqu'un déclencha l'alarme incendie.

Sully regarda sa montre. À peine plus de 17 heures. Il était dans le bâtiment depuis environ une heure, en remplacement de Clarice. Washington au mois d'août, la pire période de l'année. Tous les gens importants étaient en vacances. Sully travaillait, comme les permanents du Capitole : coincés en ville, en pleine canicule.

On lui avait demandé un article sur la législation environnementale en vigueur dans les exploitations pétrolières du Golfe. La rédaction avait fait appel à lui car le Golfe revenait au-devant de l'actualité et ils s'étaient dit qu'il connaissait sans doute le sujet. Et aussi parce qu'il était corvéable et assez stupide pour ne pas se prélasser sur les interminables plages de Caroline du Nord ou des Caraïbes à cette époque de l'année. Puis, dans les heures molles de l'après-midi, il y avait eu plusieurs détonations : des tirs à l'arme automatique. Le sang et les cris, tout était devenu flou et incompréhensible, le cauchemar américain moderne.

Durant la guerre froide, la nation vivait dans l'anxiété d'une frappe nucléaire russe qui aurait vaporisé en un instant des millions de croyants américains. Mais au tournant du siècle, l'anxiété nationale s'était portée sur un homme fou et armé qui aurait abattu les croyants américains par groupes de six. Un suicide au ralenti au lieu d'une annihilation immédiate.

La femme allongée sur le sol à ses côtés avait cessé de respirer. Pour de bon.

Sa main était encore chaude, elle ne le resterait pas longtemps. Il exerça une dernière pression et se releva. Il tremblait légèrement. Au fond du couloir, il regarda la sortie. Soleil et sécurité. Une part de lui-même y aspirait. Mais il était en train de travailler, et il fallait faire le boulot car jamais personne n'avait jamais rien accompli en tirant au flanc.

Il s'assit, enleva ses chaussures puis les plaça à côté de la femme morte. La dernière chose dont il avait besoin, lancé à la recherche de l'homme armé, c'était de chaussures qui indiqueraient à ce salopard où tirer.

En boitillant à pas pressés, il s'approcha du centre du bâtiment, jusqu'à trouver un escalier circulaire en marbre. Il leva les yeux autant que possible, à en avoir mal, et ses pieds suivirent, frôlant la rambarde, le dos courbé pour se faire le plus petit possible. Tractant sa mauvaise jambe comme il le pouvait, il gravit les marches, six, puis huit. Le hurlement se rapprochait – Sully Carter, seul dans le cœur de l'édifice qui symbolisait la prétendue invincibilité de l'Amérique, et à chaque pas cette solitude lui disait que quelque chose avait sacrément mal tourné.

Progressant en crabe tout en surveillant les angles de tir, il gravit l'escalier le dos courbé. Deux autres détonations le stoppèrent. L'acoustique du bâtiment, la pierre et le marbre, les plafonds voûtés formaient une chambre d'écho. Impossible de déterminer l'origine des coups de feu.

Une sensation gagnait tout son corps, semblable à l'effet que le bourbon avait si souvent produit sur son cerveau malmené et sans doute endommagé. Son pouls se stabilisa et sa respiration se fit plus ample.

Le chaos lui allait bien.

Au sommet des marches, il se redressa et, avançant jusqu'au bord de la rotonde, détailla la partie supérieure de l'atrium. Sons, couleurs, calme. Et aussi : une mare de sang. Cinq, six, sept cadavres étaient étendus sur les dalles. Deux portaient un uniforme. Les grandes statues observaient. La lumière coulait du plafond.

Le corps d'un homme vêtu d'un costume marron était allongé, presque au centre. Un autre, les vêtements en crépon de coton, était affalé au milieu du passage, sur le ventre. Touché au visage, la force de l'impact lui avait arraché l'ar-

rière du crâne. Partout, des éclaboussures, des agrégats sanguinolents, gris, rouge, marron, tels les résidus d'une pluie de confettis grotesques. Quelques mètres plus loin, les deux officiers reposaient sur le dos. À une dizaine de mètres, légèrement sur sa gauche, tous deux étaient sur le seuil de la Chambre des représentants. Ils étaient arrivés en courant par le couloir de la Chambre du Sénat, se dit Sully, et on leur avait tiré dessus de face. Ce qui voulait dire que le ou les tireurs étaient dans l'aile de la Chambre des représentants, sur sa droite.

Les hurlements se firent à nouveau entendre. En montant l'escalier, il avait cru que c'était une voix de femme, mais il se rendait compte à présent qu'il s'agissait d'un jeune homme. Affalé contre le mur du fond, à moitié caché derrière une grande statue de marbre, le gamin pressait sa main gauche contre son épaule droite pour tenter de ralentir l'hémorragie. Le sang dégueulait entre ses doigts, sur son costume. Sans doute un jeune huissier. Ses pieds raclaient le sol, comme s'il essayait de s'encastrer tout entier dans le mur.

Il cria jusqu'à ce que ses poumons soient vides. Puis sa poitrine se souleva, il regardait toujours le sang qui pulsait de son épaule, et recommença à hurler. Un beuglement long et aigu, qui paraissait naître au fond de son être et qui, une fois à l'air libre, rebondissait contre les murs jusqu'à ce qu'il tousse, tousse et tousse encore. Des vomissures bouillonnèrent sur ses lèvres et tombèrent sur son costume. Il cracha. Il lança ensuite un autre gémissement, une demi-octave plus aiguë que le précédent.

Sully leva les yeux et chercha une arme, un fusil, un pis-

toilet braqué depuis l'un des balcons. Rien. Il se redressa tout à fait et se mit à courir, évitant un corps, ignorant les autres, les yeux rivés sur le jeune homme en sang derrière la statue de Grant, jusqu'à ce qu'il parvienne à ses côtés. Il s'arrêta en une glissade, comme s'il atteignait la deuxième base, et heurta le mur dans un grognement.

Ses lèvres étaient entrouvertes et sèches. Sa langue s'enfonçait dans sa bouche. La sueur trempait son front, mouillait ses cheveux, gouttait de son menton. D'après l'odeur, il avait fait dans son froc, mais Sully préserva sa dignité en évitant de regarder.

« Hé, hé ho », murmura-t-il en forçant sa voix pour être entendu malgré le bruit de l'alarme. « Tu vas bien ? Tu m'entends ? »

Le gamin cligna des yeux et déglutit.

« Où ? demanda Sully un peu plus fort. Où sont-ils allés ? »

Le gamin le regarda, il clignait les yeux et ses yeux marron ressemblaient à ceux d'un chiot qui attend devant le portail. Sully estima son âge à vingt ou vingt et un ans. Il léchait sa lèvre supérieure perlée de sueur et l'observait comme s'il voyait un animal échappé du zoo. Au moins il avait arrêté de crier.

« Tu m'entends ? Les mots qui sortent de ma bouche, tu les entends ? »

Le gamin cligna à nouveau les yeux, passa la langue sur sa lèvre et acquiesça.

« OK. C'est un peu cinglé tout ça, non ? » Sully sourit et lui passa une main dans les cheveux, comme pour lui signifier que la journée avait été longue et que c'était normal d'être un peu fatigué, un peu à côté de la plaque. Le gamin

était dans un tel état de choc que si Sully avait fait rebondir un ballon de basket sur son crâne, il aurait également approuvé.

« Tu peux me dire ton nom ? Vas-y, essaie. »

Il fit non de la tête. Il regardait les cicatrices sur le visage de Sully.

« C'est cool, c'est cool. Vraiment. Mais maintenant, tu vas rentrer à la maison, tu le sais, ça ? Tu seras chez toi avant qu'il fasse nuit. On va te remettre sur tes jambes et sortir. »

Le gamin acquiesçait, soufflait légèrement, le corps fortement crispé. Le mot *assez* traversa l'esprit de Sully. Des soldats étaient encore plus jeunes que lui. Des types avec des armes capables de vous descendre à cent cinquante mètres de distance avant de venir vous en coller une autre en pleine tête.

« Bon, sérieusement, combien, mec ? Je dois savoir, tu comprends ça ? De combien de types armés on parle, là ? »

Le gamin leva un doigt.

« Un. Il ressemble à quoi ce type ? »

— Il avait un flingue. » La voix tremblait, s'interrompait, mais enfin il parlait.

« Très bien. Grand, petit, blanc, noir, habillé comment ? »

— Le flingue.

— OK. OK. Très bien. On peut s'occuper d'un flingue, pas vrai ? Bien. Voilà ce que je veux que tu fasses : tu vas suivre ce couloir juste derrière nous, d'accord ? Tu verras un escalier. Tu le descends, tu tomberas sur un long couloir, tu sors. Dis à la police que le rez-de-chaussée est, disons, clair, et que les choses se passent au premier étage, dans l'aile de la Chambre des représentants. »

Le gamin acquiesça et resta immobile.

« Un type, un flingue, la Chambre des représentants », dit Sully.

Le jeune huissier avait une cravate mauve, toujours nouée. Il avait été touché en haut de l'épaule droite. Ça devait faire un mal de chien mais les zones entourant la blessure devraient s'engourdir. Rien de grave. Pourtant, sans un coup de pied au cul, il pourrait rester là jusqu'à la fin du prochain trimestre, à répéter le mot « flingue ».

Sully se pencha et lui enleva ses chaussures, l'une après l'autre, des mocassins avec des petits glands – bon sang, pas croyable. Le gamin le regarda et Sully dit : « Pour que tu ne fasses pas de bruit, d'accord ? »

Il s'accroupit ensuite face à lui et le souleva en le tenant sous les aisselles jusqu'à ce qu'il soit debout.

« Il est temps de rentrer à la maison, dit-il. Va jusqu'à l'escalier. Là-bas. Aussi vite qu'un lapin. Maintenant. » Sully l'encouragea, d'abord doucement, puis avec insistance. Le gamin restait là, debout, immobile.

« Cours, putain ! » ordonna-t-il finalement en le poussant, et il tituba, les jambes raides, droit comme un piquet, une main plaquée sur sa blessure. Mais il avança, quitta la rotonde, descendit les marches en silence, laissant Sully derrière lui.

Ç'aurait été pratique de connaître l'agencement de ce foutu bâtiment. Il maudit son ignorance, mais il avait toujours fui le Congrès comme si c'était une maladie infectieuse, un Parlement de prostituées, un édifice incroyablement prétentieux. Il avait connu des bordels du quartier français plus sobres. Bon Dieu, on choperait des verrues sur la queue, à traîner dans des endroits pareils.

Deux, trois minutes plus tôt, la dernière détonation était venue d'un endroit proche de la salle statuaire. L'alcôve, juste avant d'y accéder, donnait sur un couloir qui menait au bureau du président de la Chambre des représentants, le troisième avant celui du président du Congrès. Il le savait, mais bon sang, on ne pouvait pas le louper. Une pancarte en bois au-dessus du couloir le signalait. Le problème, c'est que c'était un couloir, un vrai stand de tir. On s'y engageait et le type attendait à l'autre bout ? On se retrouvait perforé de part en part. Terminé.

Il cligna les yeux et tous les tableaux accrochés aux murs représentant des scènes héroïques de la Révolution et de la Liberté devinrent des peintures monstrueuses signées le

Greco ou Bosch, ou des chefs-d'œuvre macabres du Caravage – le sang qui coulait, les perspectives fuyantes, le monde sautant de son axe, cauchemars peints à même les murs de couleurs confuses, sanguinolentes et qui se répandaient sur les dalles lumineuses devant lui, le soleil qui pénétrait par les fenêtres en ogive dont la lumière allait du jaune à l'orange pâle.

« Bon sang », dit-il en se massant le front avec les paumes, alors que la douleur croissait sous ses tempes. Il mit ses mains en coupe devant sa bouche, respira profondément. Encore.

En chassant l'air de ses poumons, il sortit de derrière la statue de Grant et se colla au mur, contournant les statues, un œil sur les étages supérieurs de la rotonde. Lorsqu'il atteignit le couloir menant au bureau du président, il avait déjà pris sa décision. À toute allure, sans hésitation, cartes sur table. Soudain, à mi-chemin, il vit une porte sur sa droite. Il baissa une épaule, saisit la poignée d'un geste fluide, puis entra brusquement dans une salle de réunion – une longue table de conférence en bois et des chaises, un chandelier, les murs peints du rouge des républicains.

Vide, Dieu soit loué. Il se glissa sous la table et laissa la porte se refermer derrière lui. Son téléphone, où était son téléphone ? Ici. La poche intérieure de sa veste de sport. Une barre. Merde. Il pressa les touches et la communication s'établit, la rédaction de *Metro* répondit à la deuxième sonnerie. Il demanda à parler à R. J., son rédacteur en chef, qui prit l'appel en quelques millisecondes.

« Sullivan ! Où t'es ? »

— Au Capitole. Il y a eu quelques...

— Le communiqué d'Associated Press dit qu'il y a eu des coups de feu.

— Il y a des morts, mec, six, sept, minimum. Dans la crypte puis au premier étage. Je te parle depuis l'étage de la rotonde, l'endroit le plus touché. Ah, quoi, deux officiers de police morts dans la, la rotonde, un seul tireur apparemment...

— ... doucement, doucement, répète-moi ça, j'ouvre un fichier, j'ouvre un fichier, là, tout de suite, tout de suite. Sept personnes? Mortes, blessées? Tu es à *l'intérieur* du bâtiment?

— ... avec un semi-automatique, je, j'ai, je n'ai pas pris leur pouls. Un type, la tête explosée, il est mort, c'est dans la rotonde, la femme est dans la crypte, elle est morte, les flics et cet autre type dans la rotonde, tous une balle dans la tête.

— Où es-tu? » Sully entendait les doigts de R. J. pianoter sur le clavier, en train de noter tout ce qu'il lui disait.

« Dans une salle de réunion à mi-chemin du bureau du président, pas loin de la rotonde. Tu sais où... »

— Tu es à l'intérieur du bâtiment?

— Tu m'entends? Écris ça : pile au milieu de ce bordel!

— Qu'est-ce que tu vois, là? Qu'est-ce que tu regardes?

— Le dessous d'une table de conférence.

— Bon sang!

— Calme-toi. Je sais, je sais. Je peux...

— Les tirs, mec, les tirs. Tu vois quelqu'un avec un flingue?

— Il faut que tu te calmes. Je n'ai vu personne avec un flingue. Ça a commencé doucement, pourtant, ça je peux

te le dire, la fusillade, je veux dire. La crypte, depuis l'entrée. Côté est. Le tireur est arrivé par l'entrée est. Il est monté à la rotonde, il est sans doute derrière moi, dans le bureau du président, mais je ne peux pas l'affirmer. Peut-être un seul tireur.

— Sur quoi tu te bases ?

— Le gamin, un huissier. Il a pris une balle dans l'épaule, ici dans la rotonde. Il a dit un tireur. Les tirs que j'ai entendus, de loin ? On aurait dit qu'ils venaient tous du même endroit. Je crois qu'il est là. Tu sais, le bureau du président. Mais j'entends que dalle dans cette pièce. J'appelle pour dicter.

— Vas-y, vas-y, vas-y.

— OK, allons-y, ah, bon Dieu, OK. » Il inspira profondément et ferma les yeux. « Au moins un homme armé a tiré des dizaines de coups de feu dans le bâtiment du Capitole cet après-midi, tuant au moins quatre – ah, ça sera plus, mais laissons quatre pour le moment – personnes et en blessant plusieurs autres dans une attaque sans précédent dans l'histoire de la nation... T'es là ?

— Continue.

— Au moins quatre cadavres gisent dans la crypte et la rotonde, dans des flaques de sang. Les coups de feu résonnent. Les hurlements d'une femme et les beuglements des hommes sont déchirants, les couloirs de marbre et les dalles renvoient les échos des voix. L'alarme incendie ajoute à la confusion, bien que ni fumées ni flammes ne soient visibles. Deux officiers de sécurité sont touchés par des tirs à l'entrée est de la crypte et sont tombés à terre, peut-être mortellement blessés. Deux autres officiers ont été abattus

dans la rotonde, un étage au-dessus. Toujours dans la rotonde, au moins deux autres personnes ont été abattues. Un témoin sur place, un jeune homme blessé à l'épaule d'une balle au moins, dit avoir vu un seul homme armé, et que celui-ci s'est dirigé vers le bureau du président de la Chambre. Voilà ce que l'on peut dire à 17h37.»

Il passa une main sur son front, puis dans ses cheveux noirs. «OK, OK, comment on fait? Quoi d'autre, les gars...

— Merdier complet. Le premier communiqué de l'AP est arrivé il y a... il y a onze minutes. “Coups de feu à l'entrée est du bâtiment du Capitole.” Un autre six minutes plus tard, disant que des officiers de la police du Capitole ont été abattus à l'entrée. Quelque chose au sujet d'une altercation près du détecteur de métaux, le type a sorti un flingue et en avant pour Columbine.

— Et merde...

— Les télévisions ont mis des caméras dehors, mais elles sont assez loin. Tout le monde était à la cour fédérale. Je vois des objectifs à longue portée à l'écran. Des gens qui courent. J'ai déjà dit merdier?

— Il y a un plan large du bâtiment?

— Quoi? Oui, oui, CNN.

— Il y a de la fumée?

— Non, je n'en vois pas.

— Bien. Alors quelqu'un a déclenché l'alarme, elle ne s'est pas mise en route à cause d'un incendie que je ne...

— Quand est-ce que tu peux...

— ... vois pas, regarde, jette un œil sur le décompte des morts, bien, surtout des officiers? Mes totaux partent dans tous les sens. J'ai vu deux morts, deux flics morts, dans la

rotonde. Pas vu d'autres reporters, ni personne d'autre d'ailleurs, alors je ne crois pas que ces deux-là faisaient partie du décompte de l'AP. Donc il se peut qu'on ait cinq flics morts.

— Les chaînes télé sont en direct maintenant avec des gens qui appellent depuis l'intérieur du bâtiment, cachés dans des bureaux, tout ça.

— Le gamin que j'ai vu, celui qui a pris une balle, il devrait être dehors maintenant, mais il est en pleine crise de catatonie. Ça va pas le faire avec les caméras. Trop sale état. Il a vu la merde depuis les premières loges.

— Tu es sûr de toi à propos de la femme décédée dans la crypte?»

Sully ferma les yeux. Le sang, la bulle entre ses lèvres, la façon qu'elle avait de regarder *en lui*. Il ne pouvait pas admettre ça, pas maintenant, et sans doute jamais. On ne pouvait pas faire ce boulot en laissant les yeux des mourants regarder en vous.

« Ouais, dit-il, j'en suis foutrement certain.

— OK, OK. »

Sully ouvrit soudain les yeux, l'idée venait juste de lui traverser l'esprit.

« Attends, attends, attends. Timothy n'est pas dans le bâtiment ? Je l'ai vu à l'étage il y a une heure environ.

— Il est dans la salle de presse. Au téléphone avec la rédaction nationale. Il dit qu'ils se sont barricadés là-dedans. Il appelle, il cherche à prendre la direction du truc.

— Barricadés ?

— Il dit qu'ils ont fermé la porte à clé, mis des chaises et des canapés.

— Qu'est-ce qu'il fout dans la salle de presse ?

— Timothy y travaille depuis à peu près quarante-trois ans.

— Tu es en train de me dire que les journalistes se sont enfermés dans la salle de presse quand la fusillade a commencé?

— Oui.

— Pour être sûrs de ne pas choper d'infos?

— Je crois surtout qu'ils ne veulent pas finir eux-mêmes aux infos.

— Bordel de Dieu.

— Tu vas t'en remettre?

— Dis à Timothy de retrouver ses couilles – normalement c'est juste sous sa bite – et de *sortir* de la salle de presse pour faire un putain de reportage.

— Aucune chance. Les tortues des Galápagos sont plus rapides que Timothy. Il... Attends, la rédaction nationale envoie un message à toutes les rédactions locales.» Il y eut un silence. «Il dit qu'il a le président de la Chambre des représentants au téléphone.

— Qui se trouve où?

— Chez lui, en Géorgie.

— Ça va pas nous aider.

— Il n'y a personne en ville. Personne.

— Où est le président des États-Unis? Le vice-président?

— Texas et lieu sécurisé, respectivement.

— Al Haig est aux commandes?

— Tu peux sortir?

— D'où?

— Du bâtiment!

— Pourquoi? Pourquoi est-ce que je ferais ça?

— Un sursaut de bon sens ?

— Tu me paies pour...

— Alors ne bouge pas. Donne-moi le reste de ce que tu as. Le récit, vas-y, déroule.

— ... pour, quoi, OK. Écoute, je pistais Evans, la sénatrice de chez moi qui a approuvé ces forages, comme j'étais censé le faire – *merde*, Clarice, pourquoi est-ce que c'est moi le remplaçant ? Je me rends à cette audience qu'Evans est censée tenir, mais il y a trois pelés et personne au perchoir ou à l'endroit où ils prennent la parole, OK ? L'estrade, c'est ça ? Alors je fais demi-tour, je traverse la rotonde en me disant que je me suis trompé de salle, ensuite il y a ce bruit, ce tapage au loin, c'est comme si tu étais sur la plage et qu'un type à quatre cents mètres de là se mettait à hurler "Requin!", mais tu ne peux pas l'entendre à cause du vent. Pourtant, il est évident qu'il y a problème. À ce moment-là, c'était au rez-de-chaussée. Sans le moindre doute, au rez-de-chaussée. Les gens se mettent à courir comme du bétail affolé, ils crient : "Il a un flingue ! Il a un flingue !" Comme ça. Des détonations, une, deux, une demi-douzaine, on ne peut pas vraiment dire combien parce que tout est en marbre et dallé et il y a des échos partout. Alors j'ai couru, j'ai entendu des coups de feu, mais la salve suivante était à l'étage parce que...

— Sois plus clair. Tu te dirigeais *vers* les coups de feu ?

— ... c'était, quoi, oui, quoi ? Je pensais que c'était des pétards. Pas vu le moindre corps avant d'arriver en bas. Le tireur a couru à l'étage après que je suis descendu.

— Alors, attends, tu es entré dans le bâtiment par la porte est, comme le tireur ?

— Oui. Tout baignait à ce moment-là. Mais c'était il y a plusieurs heures. Regarde, j'entends que dalle ici. Je dois bouger.

— Sullivan. Reste assis. L'équipe du SWAT, le FBI... la putain de cavalerie arrive. On aura des témoins oculaires, des survivants, on les aura dehors. Ce que tu...

— Tu as vu la vidéo de Columbine?

— ... m'as donné est, attends, quoi?

— La vidéo. Columbine. Tu en as parlé. Tu l'as vue?

— Oui.

— Alors il faut que tu saches, je ne vais pas rester assis sous une table de conférence à espérer que ce connard avec un flingue viennois me bute. Je dois faire mon boulot, avec prudence et en prenant mes responsabilités, puis pondre un article. Tu crois que je faisais quoi à l'étranger pendant tout ce temps? On a besoin de connaître l'endroit où ils vont abattre ce type...

— Je te dis...

— Rends-moi un fier service, tu veux? Mon neveu, Josh. Il passe l'été chez moi. Appelle la maison, dis-lui de ne pas flipper à cause des infos. Il y a des trucs dans le congélateur et il peut les passer au micro-ondes pour le dîner ou...

— Sullivan!

— ... manger ce qu'il veut. Faut que je file, mon pote. Je raccroche. N'oublie pas de me garder de la place en une. Je reviens avec une cargaison pleine. »

Sully ouvrit la porte de la salle de conférences de quelques centimètres. Rien d'autre que le bruit interminable et métallique de l'alarme. Et personne pour l'éteindre. Il se baissa en prenant appui sur sa bonne jambe pour se pencher et – « Aïe ! » – s'étala, sa jambe valide repliée sous lui après que l'autre, boiteuse, s'était dérobée. Sa tête cogna le chambranle. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front. Il les essuya avec la manche de sa chemise. Ses cicatrices le démangeaient.

Ses doigts trouvèrent la porte. Il la rouvrit de quelques centimètres, et encore un peu plus. Il jeta un coup d'œil à l'extérieur, loin vers la droite puis vers la gauche. Rien. Respirer profondément. Inspirer par le nez, expirer par la bouche. Calme. Il était aussi calme que des putains de petits nuages blancs au-dessus d'un paisible océan bleu.

En soufflant, il déguerpit et sprinta vers le bureau du président, complètement à découvert – et c'est à ce moment-là que la porte du bureau s'ouvrit à toute volée. Une marée humaine en jaillit, dix, quinze ou vingt personnes qui se battaient pour sortir toutes en même temps, des bras ici et

des jambes là, des femmes en jupe, des hommes en costume, l'anarchie totale, visages tendus et crispés, tout le monde essayait de se précipiter sur lui avec une telle énergie qu'il ne put enregistrer l'allure de chacun. Ils passèrent devant lui dans le plus grand désordre, comme en ébullition, sans un mot mais avec force grognements et halètements, le dernier type avait dans la soixantaine mais c'était un dur à cuire, sans doute un ancien militaire, on le devinait à sa démarche. Sully s'écarta du mur pour lui prendre le bras.

« Où est-il ? Combien ? »

L'homme se dégagea vivement. Sans ralentir, il se tourna à moitié. En pointant du doigt, il souffla : « Au bout du couloir ! Blanc. Un type blanc. » Et il n'était déjà plus là, la meute se ruait devant lui, disparaissait dans la direction opposée.

Sully attendit un instant, puis un autre, pour voir si des bruits de pas signalaient une présence à la poursuite de la horde. Rien. Il avança en traînant les pieds, collé au mur.

Juste devant, le couloir faisait un angle à quatre-vingt-dix degrés sur la droite, un L parfait. L'entrée du bureau du président de la Chambre était en face. Vers la gauche, une impasse. Pour continuer dans le couloir sur la droite, il devait prendre le virage à l'aveugle et parier que le tireur ne l'y attendait pas.

Ça paraissait raisonnable : l'homme n'avait pas ouvert le feu sur le groupe qui venait de passer en courant, il ne les poursuivait pas non plus. Le problème de Sully était de savoir s'il trouverait un lieu sûr. Aucune idée de ce à quoi le couloir pouvait ressembler après l'angle droit, aucune idée de l'endroit où chercher refuge.

R. J. avait raison. La cavalerie arrivait. Une fois sorti, le groupe leur dirait où trouver le tireur. Ce ne serait plus une traque à l'aveugle, mais une opération ciblée dans ce bâtiment massif avec ses couloirs ornés de fresques de Brumidi, or et pierre, escaliers de marbre, Chambres, ancienne Cour suprême, salle statuaire, salles de réunion en retrait, escaliers de secours.

Il y avait une cible, il y avait une destination. Il pouvait simplement s'asseoir et attendre.

À cet instant un coup de feu et un hurlement déchirèrent l'air alentour. Ça venait du fond du couloir. Un cri suivait l'autre, maintenant, long et plein de gargouillis. Merde, merde, merde. Le tireur n'était pas dans le couloir. Il se planquait dans une pièce, un bureau, un salon, et un pauvre type en payait le prix.

Ce n'était plus le moment de réfléchir. Sully tourna à l'angle du couloir, courbé en deux, courant le long du mur. Devant lui – à peut-être douze ou quinze mètres –, retentit un bruit sourd suivi d'un autre hurlement. Loin derrière lui, il entendit des bruits de bottes contre la pierre. Une porte, une porte, il lui fallait une porte... Il y en avait une petite, sur la droite.

Pesant de tout son poids, il la percuta de l'épaule. Elle s'ouvrit et il trébucha, tomba à l'intérieur. Il retrouva l'équilibre et tira un stylo de la poche de sa veste, qu'il glissa entre la porte et le chambranle afin qu'elle reste à peine ouverte. Il fit volte-face, désorienté, qu'est-ce que – il était dans les toilettes pour dames –, comment tu vas... Il fit deux pas vers la cabine la plus proche, se forçant à compter combien

de fois il répétait le mot Mississippi, parce que tout irait très vite et il était difficile de garder une notion claire du temps.

Puis la lumière s'éteignit et le monde devint noir.

La pénombre était absolue, cristalline. Des particules mauves jaillissaient dans le noir, dansaient devant ses yeux, attirées par le vide, tandis que ses rétines tentaient d'ajuster sa vue. Il cligna les yeux, ça allait arranger les choses, puis il se retourna pour regarder si la lumière filtrait par la légère ouverture. Rien.

L'électricité du couloir, voire du bâtiment, avait été coupée. L'équipe du SWAT n'allait pas tarder à débarquer en force. Plus de lumière, ils viendraient donc avec des lunettes de vision nocturne. Il était en train de s'agenouiller lorsqu'il entendit une porte s'ouvrir quelque part dans le couloir. Il s'immobilisa. Par-dessus l'alarme incendie, il percevait des grognements, des jurons, des bruits de raclement. Une voix désincarnée dit dans les ténèbres : « Si c'est pas un merdier... »

La voix lui fournit un repère. Le bruit venait de la droite du couloir. Il attendit d'entendre davantage de remueménage avant de bouger à nouveau. Adoptant une position plus confortable, il se mit à quatre pattes, puis il avança un genou, doucement, comme un aveugle dans un magasin de cristal. Il toucha le carrelage froid, le mur des toilettes. Il glissa la main vers la gauche et heurta un affleurement. Il y avait un léger espace. La porte, maintenue ouverte grâce à son stylo.

Il attendit, à l'écoute du moindre son audible par-dessus

l'alarme. Rien. Il pivota lentement, s'assit et se leva, collé contre la porte.

Il y avait quelque chose – des crissements, des claquements, des objets que l'on déplaçait –, mais rien qu'il puisse identifier. Aucun faisceau de lampe torche. Le tireur, ou qui que ce soit qui se trouvait au bout du couloir, était tout aussi aveugle que lui.

Un bruit de chute et : « Allez, allez, répondez. » Sully s'assit très calmement, ferma les yeux et se concentra.

« Et, euh, 911 ? » gazouilla une voix d'homme. Sully ne comprit pas les mots suivants, qui ne furent qu'un murmure. Il retint son souffle pour mieux entendre. « Non, non, c'est pas une blague. Hmm. C'est, euh, c'est moi. Terry Waters. De l'Oklahoma. Le type avec le flingue dans le Capitole. »

Terry Waters, Terry Waters, Terry Waters, Oklahoma, Oklahoma, Oklahoma – les mots fusèrent dans l'esprit de Sully à la vitesse de l'éclair, tourbillonnèrent, plongèrent dans le puits de sa mémoire, se répétèrent en silence, encore et encore. Aucune chance qu'il puisse noter quoi que ce soit. Pas maintenant, et peut-être pas avant des heures.

Cette putain d'alarme le mettait sur les nerfs.

« Non, eh, sérieux. C'est quoi ces manières ? Je suis en haut dans le bureau du président, ou dans sa section, ou, hmm, peu importe comment ils appellent ça. Au fond de ce couloir. Vous écoutez maintenant ? J'ai abattu deux gardes en bas, et vous voyez, je veux dire, désolé pour ça. Ils voulaient vérifier mon sac à dos et il n'en était pas question. Donc, j'ai descendu quelques personnes en entrant dans le bâtiment. Peut-être que je n'aurais pas dû. C'était sans doute une erreur. Mais Barry Edmonds, vous le connaissez ? Le

représentant de l'Oklahoma? Il fallait que je le tue. C'est devenu compliqué. Il est juste là.»

De la poussière, ou simplement la tension, mit à l'épreuve son bout du nez. Sully plissa les yeux pour s'empêcher d'éternuer. À quelle distance était le tireur? Quinze mètres? Vingt?

«Je ne sais pas pourquoi vous faites ça. Les gars, je croyais vraiment que vous seriez ici, maintenant. D'accord, désolé, dans ce cas je dois raccrocher.»

Un silence suivit, quelques grommellements, puis le bruit d'une allumette que l'on gratte. Une lueur dans les ténèbres et un grésillement. Quelque chose passa très vite à côté de lui, brillant, et heurta le sol. L'objet glissa et des étincelles rouges et blanches illuminèrent le couloir. Une fusée éclairante. Des mouvements. Des bruits d'échauffourées, un grognement, une fermeture éclair, un cliquetis, quelque chose de dur et de métallique qui frappait les dalles. Enfin, doux comme un pétale de rose, des bruits de pas.

Seigneur. Sully ne respirait plus. Les pas s'approchaient, lentement et régulièrement. Tandis qu'il regardait par la minuscule ouverture – sa seule chance de voir le tireur –, soudain il comprit. Son stylo. Son stylo était coincé dans la porte, créant cette étroite fenêtre. Il dépassait dans le couloir, au niveau du genou. Impossible de ne pas le remarquer maintenant, dans le ballet de lumières de la fusée.

Les pas se dirigeaient vers lui puis le dépassèrent, le corps de l'homme se trouvait entre Sully et la lueur, l'illuminant à contre-jour. La première chose qu'il distingua, ce fut la queue de cheval. L'homme avait les cheveux filasse et l'air perdu. Sully respirait aussi lentement qu'un nageur.

L'homme saisit l'extrémité inférieure de la fusée, la tint dans sa main gauche. La lumière dansait dans le couloir. Il se leva et se retourna. Sully remarqua son jean et un T-shirt noir, un visage glabre.

Durant une seconde – une fraction de seconde –, il pensa que l'homme observait la porte des toilettes et le stylo qui en dépassait. Mais ensuite la lueur s'éloigna dans le couloir, dans la direction par laquelle le tireur était venu, un cierge magique qui tournait à l'envers, jetant des ombres qui bondissaient et tournoyaient. La fusée passa devant la porte, rebondit sur le sol et glissa, s'arrêtant un peu plus loin.

Lorsque Sully regarda à nouveau, l'homme était parti.

Il n'y avait rien. Pas d'ombre, pas de pas, pas de bruit. Le sifflement de la fusée, la lumière pâle qui palpait au bout du couloir, le souffle de sa respiration. C'était tout. Il gardait les yeux rivés sur l'ouverture. Il était possible que le tireur se soit collé contre le mur pour attendre que Sully sorte, mais il en doutait. Si le type avait voulu forcer la porte, il l'aurait déjà fait.

Toutefois, se mettre debout demandait réflexion. Il se pencha, se leva et se mit sur la pointe des pieds, avant de faire basculer son poids sur ses talons. Il se redressa – l'articulation du genou de sa jambe boiteuse émit un fort craquement, ce qui le fit grimacer – et se tint debout.

Maintenant. La porte.

Lentement, il se baissa pour ramasser le stylo de sa main droite. Sa main gauche trouva la poignée. Il se releva et recula, tirant la porte, glissant sur ses chaussettes, jusqu'à ce qu'elle soit grande ouverte et que son dos se trouve collé au mur, le montant de la porte contre son nez.

Rien. Il compta jusqu'à vingt. Rien. *Où est la putain de cavalerie?*

Il sortit. L'affreuse fusée à la lumière rougeâtre émit un sifflement. D'un geste preste, il tendit une main dans le couloir pour voir si son geste allait déclencher des tirs. Rien. Il se glissa à l'extérieur des toilettes et recula, les yeux rivés dans la direction où le tireur avait disparu. Il n'y avait rien ni personne. Juste la lueur de la fusée, sa respiration, le sol froid sous ses pieds.

Il fit glisser son pied droit vers l'avant, puis ramena le gauche. Encore. En se déplaçant de cette façon, il dépassa la fusée. Il tourna la tête pour voir le corps que le tueur avait laissé derrière lui.

« Oh, merde », murmura-t-il.

Un homme en costume. Sur le dos. La dépouille de Barry Edmonds. Des traces de sang. Du chatterton autour de ses chevilles, de ses cuisses. Les bras entravés contre son corps. Un morceau d'adhésif sur la bouche. L'entrejambe de son pantalon sombre, mouillé.

Il avait reçu une balle en haut de la jambe droite, mais ce n'était pas vraiment le problème. Sully cligna les yeux et regarda à nouveau.

Un pic à glace en acier était enfoncé dans chacune de ses orbites. Les poignées brillantes, captant les lueurs, étaient mouchetées de sang. Elles sortaient de sa tête comme deux antennes. Le fluide visqueux des yeux glissait sur ses tempes et formait une petite flaque au sol.

« Doux Jésus », chuchota Sully.

Il pivota et observa le fond du couloir, pour voir si le tueur avait réapparu. Il n'y avait qu'un espace vide. Et le fort pres-

sentiment que quelque chose venait tout juste de commencer plutôt que de connaître une conclusion sanglante.

Il n'avait aucune idée du temps passé accroupi là, mais un autre cliquetis le tira de sa rêverie. Il regarda autour de lui. Ce n'était que ténèbres, ponctuées par...

Putain de cavalerie, c'est maintenant...

... des éclats de lumière qui bondissaient vers lui. Trop tard, il le savait. Il se tourna et se projeta en arrière, trébuchant sur le cadavre d'Edmonds, mâchoire serrée, essayant de mettre ses mains sur les oreilles avant que les grenades assourdissantes n'exploient. Le sol arriva bien trop vite et il le percuta de la poitrine, les paupières crispées...

... flashes de lumière et Sully sentit ses tympan s'enfoncer dans son cerveau, ses tempes exploser et du sang jaillir de son nez...

... et cela surgit dans un recoin sombre de son esprit, quelque part en dessous des pensées claires : avant même qu'il n'ouvre les yeux, avant même qu'ils ne le traînent au bout du couloir, avant même qu'il ne demande quoi que ce soit, il savait que ces enfoirés du SWAT, ou peu importe les connards qui étaient passés en trombe devant le tireur, l'avaient raté, que ce dernier était toujours libre et déjà loin.

SEULES LES PROIES S'ENFUIENT

NEELY TUCKER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SÉBASTIEN RAIZER

Washington D.C. suffoque sous le soleil d'août et la capitale fédérale semble désertée par ses habitants. Sullivan Carter se rend au Capitole pour couvrir les débats législatifs.

Alors qu'il traverse la crypte, une fusillade éclate. L'ancien reporter de guerre retrouve ses vieux instincts et se rapproche au plus près du danger. Dans un bureau, il découvre le corps d'un représentant de l'Oklahoma, des pics à glace enfoncés dans les orbites. Quand l'équipe d'intervention de la police arrive sur les lieux, le tireur a déjà disparu. Mais lorsque paraît l'article de Sullivan, le meurtrier – Terry Running Waters, Amérindien au casier judiciaire bien rempli – prend contact avec lui...

Sullivan décide alors de suivre sa propre piste, en marge de l'enquête officielle, qu'il estime bâclée.

Neely Tucker est journaliste. Correspondant à l'étranger pour le *Washington Post*, il a écrit des reportages sur plus de cinquante pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, fréquemment dans des zones de conflits. Après *La voie des morts* et *À l'ombre du pouvoir*, *Seules les proies s'enfuient* est son troisième roman à paraître à la Série Noire



SEULES LES PROIES S'ENFUIENT
NEELY TUCKER

Cette édition électronique du livre
Seules les proies s'enfuient de Neely Tucker
a été réalisée le 6 septembre 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072786006 - Numéro d'édition : 332577).
Code Sodis : N96268 - ISBN : 9782072786037.
Numéro d'édition : 332580.